

CURIEUSE

Tu sais que j'ai cinq fois ton âge.
 Par mes cheveux c'est bien dix fois !
 Ce qui te semble un badinage
 Est pour moi fort gênant parfois :
 Il faudrait donc que je te dise
 Des vers que je fis autrefois
 Pour Augustine, ou pour Elise....
 Ma chère enfant, oh ! la ! la ! la !
 Ne me demande pas cela !

Petite fille, si gentille,
 (Tu vois que la rime le veut)
 Ton esprit, qui toujours frétille,
 Ne m'embarrasse pas qu'un peu.
 Quoi ! te conter mes amourettes !...
 L'histoire de mon premier feu...
 On la mettrait dans les gazettes !
 Ma chère enfant, oh ! la ! la ! la !
 Autant parler à ton papa.

Je ne suis pas de ceux qui vantent
 " Le temps qui ne reviendra plus. "
 Si les souvenirs nous enchantent,
 Les regrets sont bien superflus.
 La nature se renouvelle.
 Que sont les plaisirs disparus ?
 Après le soleil, la chandelle...
 Ma chère enfant, oh ! la ! la ! la !
 Sur quel ton grave je dis ça !

Dans cet album, où je figure
 Pour rendre hommage à ta beauté,
 Plus d'un couplet, je te le jure,
 Par tes yeux noirs sera dicté.
 Comment peindre la douce ivresse
 Qu'éprouve l'amour agité
 Devant ces marques de tendresse...
 Ma chère enfant, oh ! la ! la ! la !
 Ta mère te dira cela.

Suivons la pente de la vie.
 Suivons les bons instincts du cœur,
 Et que la jeunesse ravie
 S'épanouisse dans sa fleur.
 Plus tard lorsqu'on sait le comprendre,
 Se présente un nouveau bonheur...
 Mais, sapristi ! Je deviens tendre...
 Ma chère enfant, oh ! la ! la ! la !
 Ton mari te dira cela.

BENJAMIN SULTE.